

PRATIQUES SURNATURELLES DES ATHLÈTES DES ARTS MARTIAUX ET DES SPORTS DE COMBAT AU GABON

Olivier P. NGUEMA AKWE
Enseignant chercheur
Maître-Assistant (CAMES)
Université Omar Bongo (Gabon)
Laboratoire d'anthropologie (LABAN)
oliviernguema@yahoo.fr

Résumé

Souvent défini comme un référent de socialisation, le sport permet aux différentes classes sociales de se retrouver et de partager un même idéal social sans rejet, ni discrimination de langue, de culture et de personnalité. En revanche, il se révèle être également un moyen par lequel certains sportifs arrivent à se particulariser par l'utilisation des « pratiques surnaturelles ». La problématique de cet article tourne autour de la « pratique surnaturelle » du sport au Gabon. Cette pratique qui modifie le comportement des sportifs sur les aires de jeux n'est pas à envisager ni comme une simple représentation personnelle issue de l'expérience subjective du sportif, non plus comme le résultat d'une simulation, mais d'abord comme la conséquence d'une relation entre la tradition et la postmodernité. Cette recherche vise à décrypter les mécanismes d'utilisation des pratiques surnaturelles par les athlètes des arts martiaux et des sports de combats au Gabon. Pour ce faire, cette étude s'inscrit dans l'approche de l'anthropologie du corps et du sport. Les techniques utilisées dans ce travail sont l'observation participante, la recherche documentaire et l'enquête de terrain.

Mots clés : sport, corps, surnaturelle, fétichisme, Gabon

Abstract

Often defined as a referent of socialization, sport allows different social classes to come together and share the same social ideal without rejection or discrimination based on language, culture and personality. On the other hand, it also turns out to be a means by which certain athletes manage to distinguish themselves through the use of "supernatural practices". The problem of this article revolves around the "supernatural practice" of sport in Gabon. This practice which modifies the behavior of athletes on playing areas should not be considered as a simple personal representation resulting from the subjective experience of the athlete, nor as the result of a simulation, but first and foremost as the consequence of a relationship between tradition and postmodernity. This research aims to decipher the mechanisms of use of supernatural practices by martial arts and combat sports athletes in Gabon. To do this, this study is part of the approach of the anthropology of the body and sport. The techniques used in this work are participant observation, documentary research and field survey.

Keywords: sport, body, supernatural, fetishism, Gabon

Introduction

La prospérité actuelle du sport et de ses pratiques surnaturelles du quotidien en Afrique s'accompagne au niveau scientifique d'une véritable renaissance de la recherche comme le dit (J. Tonda, 1995) au sujet du livre de P. Geschiere (2005, p.28) « qui invite à replacer l'analyse de l'imaginaire dans l'appréhension plus large de la modernité africaine ». Bien que la modernité soit un concept multiforme dont les applications varient selon l'acception que l'on donne au mot, il convient d'affirmer que la modernité est un ensemble de dimension dynamique de la culture et favorise la transformation de la vie économique, sociale, politique et sportive dans un lieu précis comme le pense J. Defrance (2011). C'est dans ce sens qu'en sa qualité de fait social total (M. Mauss, 1925), le sport n'échappe pas au dynamisme de la modernité actuelle et se voit se transformer de l'intérieur comme de l'extérieur partout où il est pratiqué ; donnant ainsi lieu à des variantes d'un sport, dit codifier ou non. Le phénomène sportif en tant que généralité des pratiques ludiques a envahi la planète. Il est présent dans toutes les sphères et problématiques sociétales qu'elles soient politiques, religieuses, démographiques, touristiques, éducatives, économiques, culturelles, juridique, environnementales ou administratives. Loin de son concept fort de fédérateur, d'unité ou d'unification apparente, le sport fait apparaître une diversité aussi réelle que troublante, celle de l'inégalité entre sportifs. Si la pratique du sport codifié s'est diffusée dans le temps, si le sport est devenu un instrument d'acculturation des peuples, il est aussi marqué par des singularités locales, régionales, nationales et ethniques. Le sport n'est pas éternel ni d'une essence transhistorique, comme on le dit souvent, il porte la marque des temps et des lieux de sa pratique.

C'est ainsi qu'au Gabon, on remarque une pratique spécifique peut-être pas absolue au Gabonais, mais présente dans toutes les sphères du sport ; la présence des fétiches, talisman ou encore magie qu'il convient dans le cadre de cette étude de regrouper sous le vocable de « pratique surnaturelle sportive ». Cette pratique qui modifie le comportement des sportifs sur les aires de jeux n'est pas à envisager ni comme une simple représentation personnelle issue de l'expérience subjective du sportif, non plus comme le résultat d'une simulation, mais d'abord comme le résultat d'une relation entre la tradition et la postmodernité. L'observation participante de la pratique sportive au Gabon laisse apparaître que cette dernière, loin de fédérer uniquement les sportifs, elle crée également des discriminations et des inégalités au sein même des fédérations, associations et clubs sportifs. Cette discrimination est également remarquée entre les sportifs, d'un côté, ceux utilisant de la sorcellerie/fétiche ou pratique surnaturelle pour « briller » au sein du staff et ceux, qui naturellement croient en leurs performances et potentiel physique naturel. La question se pose de savoir pourquoi les sportifs gabonais ont-ils recours à l'utilisation des pratiques surnaturelles dans le sport ? Cette question met enjeu

une réflexion sur l'état mental, psychique, physique et social des sportifs gabonais et les représentations qu'ils se font du monde et du sport.

1. Méthodologie

Du point de vue méthodologique, les techniques de collecte des données utiliser sont : l'enquête de terrain et l'observation participante.

La première phase de l'enquête a eu lieu au mois de février 2023 dans la ville d'Oyem au Nord du Gabon auprès de cinq (5) maîtres initiateurs aux diverses techniques de lutttes traditionnelle fang et de sa pratique surnaturelle. Notre deuxième phase d'enquête a eu lieu au mois de mai 2023 dans la ville de Libreville, la capitale politique gabonaise où vit l'essentiel de la population. Et c'est surtout dans cette ville de Libreville qu'on retrouve la majorité des pratiquants d'arts martiaux et sports de combat gabonais de tout bord, et c'est le lieu où foisonnent les clubs de sport. Les personnes interrogées à Libreville sont pour la plupart des maitres d'arts martiaux et de grands sportifs fangs originaires du nord du Gabon, mais aussi certains pratiquants d'arts martiaux de renoms d'ethnies différentes. Cette deuxième enquête auprès des sportifs fangs, nous a permis d'obtenir un échantillon de dix-sept (17) personnes, soit 5 femmes et 12 hommes. Ils nous ont expliqué le mécanisme par lequel « la pratique surnaturelle sportive » se déclenche sur le sportif et surtout comment ce dernier percevait son pouvoir. Cette zone d'étude nous a ainsi permis d'assister à quelques démonstrations de *Mesing¹* et de la pratique des arts martiaux, notamment pendant la grande nuit des arts martiaux gabonaise.

Au total de cette recherche, 17 personnes dont la tranche d'âge varie entre 22 et 52 ans ont été interrogées sur les réalités de la pratique surnaturelle des arts martiaux et des sports de combat au Gabon. Nous avons utilisé comme techniques de collecte de données au cours de nos enquêtes : la méthode par entretiens semi-directifs issue d'une grille d'entretiens préalablement établie. Et nous avons procéder à une analyse du contenu pour expliciter et rendre compte des pratiques surnaturelles du sport gabonais.

2. Présentation des résultats de l'étude

2.1. Le sport comme instrument de socialisation absolue

Au Gabon comme partout ailleurs, le sport est considéré comme un élément fondamental de la culture, un facteur essentiel d'équilibre et de rééquilibre de la nation, de la santé et d'épanouissement pour les populations. C'est dans ces termes que s'explique le décret 602 PR/MJCA/DS du 30 juillet 1969, portant organisation des sports civils au Gabon. Un décret signé au lendemain des indépendances. Pour ce texte, la promotion du sport figure dans les premières orientations politiques du pays. La politique sportive impulsée par les autorités gabonaises de première

¹ Lutte traditionnelle fang

heure est basée sur la complémentarité subjective des rôles entre les pouvoirs publics et la logique de l'association volontaire à une organisation à politique qui offre au citoyen la gouvernance interne de l'institution sportive. Cette complémentarité est perçue nécessaire pour introduire la pratique sportive dans le champ du social, devenu une dimension essentielle de la vie collective. Sans entrer dans une analyse détaillée de l'évolution de la société gabonaise depuis l'indépendance concernant la vie politique, il est néanmoins possible de souligner les points suivants : les Gabonais se sont retrouvés dans la misère par faute d'instruction, car, dans les années 1960, le secteur éducatif gabonais était dispersé en plusieurs filières non professionnelles. Ce secteur éducatif ignorait toute formation professionnelle pouvant former et mettre sur le marché de l'emploi plusieurs Gabonais à l'instruction non finie. En conséquence, ceux qui n'avaient pas eu la chance de poursuivre leurs études au-delà du cours moyen (certificat primaire) se retrouvaient systématiquement sans emplois, sans aucune issue à sortir de la précarité galopante.

Plusieurs années après, c'est seulement dans un deuxième temps avec l'arrivée au pouvoir du feu président Omar Bongo, que la solution s'est retrouvée dans la pratique du sport pour fédérer les différents groupes ethniques, qui composent le Gabon et surtout fédérer tous les Gabonais peu importe le rang et la souche sociale. Le mot d'ordre est lancé : Rénovation. Mais cette vision n'est pas sans conséquence. Le pouvoir politique gabonais de l'époque, sachant le risque, qui est celui de garder chaque groupe ethnique séparé des autres, devait forcément entraîner une scission du pays nouvellement démocratique. Le sport apparaît donc comme l'élément fédérateur absolu, un élément d'intégration et de socialisation de tous les Gabonais au groupe dit « nation gabonaise ». Cette intégration au groupe vise à la construction d'une identité nationale, qui doit passer par le sport. L'intégration au groupe dit, « nation gabonaise » entraîne forcément une transmission des connaissances culturelles entre les différents groupes et une intériorisation profonde de chacune des cultures en présence donnant la capacité au groupe nation de s'intégrer et de créer des liens. Le sport va donc servir de mécanisme de transmission de la culture dite « gabonaise » c'est-à-dire le sport va permettre aux sportifs de tous bords ethniques une transmission globale et une intériorisation, voire la corporation des valeurs, des normes, des rôles républicains. Ce mécanisme sportif de transmission est directement lié avec la manière dont les individus construisent leur identité, construisent leur rapport avec la société, développent des sentiments d'appartenance à des groupes et l'image de soi, qui découlent de ce travail identitaire. Le sport devient dans le cas présent un moment ou mouvement d'interaction entre l'individu et le social créant ainsi la plateforme de l'interactionnisme sportif. Tous les groupes ethniques du Gabon vont mieux se connaître et échanger entre eux au moment d'un événement sportif quelconque, à savoir une compétition ou pour un temps de jeu sportif. Il est connu de tous qu'au Gabon comme partout ailleurs, à titre d'exemple, une équipe nationale de football

n'est jamais composée que des ressortissants d'une même localité ou groupe ethnique. Ils viennent des quatre coins du pays et par un mécanisme d'anticipation, ils essayent de s'intégrer pour faire corps avec le groupe. De même, avec les supporters, qui une fois, ils se retrouvent pour supporter une équipe, ils finissent par s'intégrer au groupe, produisent une intégration par anticipation qui crée le groupe des supporters. Le sport étant qu'activité physique dont la pratique préjuge le respect de règles et un entraînement ordonné est le lieu de la structuration personnelle de l'individu. C'est-à-dire que le sport joue le rôle de la socialisation « manifeste » qui est un processus volontaire et explicite visant à structurer la personnalité d'autrui. L'autre s'identifie à soi pour se sentir membre du même groupe. C'est ainsi que le sport arrive à fédérer les peuples et les nations partout dans le monde. C'est du moins ce qui est remarqué dans le cas du Gabon.

Le sport est un tout pour tous, où chacun trouve sa place et son intérêt personnel, que l'on soit acteur sportif, animateur sportif, administrateur sportif ou simplement un spectateur sportif ou encore supporter sportif. Le sport regorge tellement de dimensions à savoir : la dimension culturelle, sociale, économique, religieuse, politique, culturelle, qui par exemple est la caractéristique de chaque peuple, au Gabon. Lors des matchs de football, il arrive fréquemment, que l'équipe nationale et le club des supporters fassent recours à une veillée du *Bwiti*² pour demander aux « esprits » des ancêtres et de la forêt leurs bénédictions.

La dimension religieuse du sport n'est plus à démontrer de nos jours. Le sport apparaît évidemment comme une religion et comme par principe, chaque religion a ses fidèles le sport en a également. Les fidèles de la religion sportive sont pour la plupart les pratiquants de sport de tout bord. À cela s'ajoute les militants sportifs. C'est-à-dire ceux qui gouvernent et ce qui gèrent la pratique sportive ou le sport de haut niveau d'un pays d'une région à l'échelle continentale ou simplement mondial. Ces fidèles religieux sportifs sont dotés dans la grande majorité de ce qu'il convient d'appeler l'esprit d'équipe et d'appartenance. L'esprit d'équipe et d'appartenance soulève bien des interrogations au niveau de leur fiabilité par rapport aux dirigeants et aux sportifs dont ils font glorieusement « les prières ». Comparer la religion classique au sport comme étant un fait religieux, c'est-à-dire une religion, c'est juste une façon de les transposer d'une manière ethnologique. Cette transposition a pour but de voir la façon dont les hommes arrivent à fédérer autour d'un idéal commun, qui pousse à s'identifier et à se reconnaître à travers un pôle d'attraction commun au détriment de tout ce qui peut entraver la raison. La religion ainsi présentée sportivement implique tout comme les religions classiques un dévouement sans pareil au sport de même qu'un fidèle du christianisme classique demeure amoureux dans l'âme du Seigneur Jésus-Christ. Le sport ainsi présenté sous sa phase religieuse démontre combien de fois il est important dans une société, combien de fois il rassemble et combien de fois il

² Le Bwiti est l'une des traditions initiatiques du Gabon. Il est à la fois un rite de passage, une philosophie ou une religion.

converge avec les idées sociétales allant dans le sens de l'union et de la pacification d'un peuple. Ce sont là, les vertus qui s'appliquent à la religion classique ou traditionnelle et qui s'applique également à la pratique sportive.

La dimension politique du sport quant à elle n'est plus à prouver. En effet, la position d'amateur ou de professionnel, animateur ou de supporters, permet de vivre la présence du politique dans la pratique du sport national et international. Aucun politique ne peut ne pas inclure dans son projet de société un volet sport. La politique est au sport ce que le sport est au peuple, c'est-à-dire l'un se sert de l'autre pour exister et affirmer ses idées. Étant donné que la majorité des politiques font partie des sponsors du sport au Gabon, ses derniers arrivent à influencer la vision ou la politique sportive avec leurs idées et leurs façons de concevoir la réalité sociale, ce qui des fois ne cadre pas forcément avec la réalité sportive. Le sport se révèle alors être un véritable attracteur social, source de socialisation permanente. Cependant, les pratiques qui s'y développent sont sources de d'inégalité au sein des athlètes.

2.2. Pratiques surnaturelles comme support de de différenciation sociale au sein des athlètes des arts martiaux et des sports de combat au Gabonais

Au Gabon, le sport d'une manière générale est étroitement lié, dans ces pratiques et dans ces représentations aux cultures des différents groupes et traditions communautaires du pays. Après l'indépendance et avec l'arrivée de la monnaie comme élément central des transactions sociétales au Gabon, le Gabonais se retrouve dans une situation de précarité avancée. On se souvient qu'avec feu le président Omar Bongo, l'ère de la rénovation dans le climat politique national sera accompagnée des bouleversements structureaux et avec eux l'émanation du sport comme activité lucrative. Le sportif peut pour un tant soit-il vivre de son art. Nombreux sont ceux qui se sont adonnés au sport pour espérer sortir de l'anonymat et attirer l'attention des pouvoirs politiques. En revanche, le contexte gabonais fortement enraciné dans la tradition ne permet pas à tous ces sportifs de se faire connaître et de vivre pleinement de leur sport. La concurrence est rude, opposant des sportifs de tous les groupes ethniques du Gabon. Chacun se réfère à sa culture traditionnelle pour s'en sortir, notamment dans le domaine de la pratique des arts martiaux et sports de combat. Pour illustrer le fait que le sport soit un support de l'inégalité parmi les athlètes au Gabon, l'analyse de cet article se focalisera dans le domaine des arts martiaux et sports de combat.

Au Gabon, les arts martiaux et les sports de combat ont été conduits à revêtir un sens particulier pour la jeunesse gabonaise dans le cadre tout aussi particulier des traditions gabonaises. Dans le club de sport, l'innovation par la pratique surnaturelle ou de la sorcellerie comme technique sportive joue un rôle croissant au fur et à mesure que le sportif prend conscience de son pouvoir sorcier

de *l'esseneya*³. Pour faire cours, la pratique surnaturelle du sport ou sorcellerie sportive est une pratique à partir de laquelle le sportif use des mécanismes autres que ses propres performances physiques naturelles pour atteindre des objectifs envisagés. Ses mécanismes sont en grande partie les fétiches physiques et visibles à l'œil nu tels que les amulettes, les gourmettes, les bagues, les bandeaux, les tours de rein, les chainettes, les tous petits morceaux d'os ayant servi à un rite ou rituel spécifique. Il y a également les fétiches invisibles marquer par les scarifications et le spectre ou nuage mystique, mais aussi par l'utilisation du pouvoir de l'*évu*⁴ qui est une substance charnelle encrée dans l'organisme du sportif sorcier lui servant d'un double de sa personne agissant pour lui et par lui. C'est le mécanisme d'activation de la sorcellerie africaine. Ce pouvoir personnel de transformation de la réalité du jeu sportif à son avantage est appelé la sorcellerie sportive.

Malgré l'absence de travaux de recherche antérieurs et de statistiques dans la thématique de la pratique des arts martiaux et sports de combat au Gabon, malgré la réticence, voire la méfiance et parfois le refus sur le terrain de certains pratiquants, responsables et dirigeants de structures sportives, il apparaît que la pratique surnaturelle ou sorcellerie sportive n'est pas un acte ou une pratique isolée. Le sport n'est pas le seul domaine touché par ce fléau. La sorcellerie n'est exclue dans aucun secteur reconnu d'utilité publique au Gabon. Au contraire, elle est présente à tous les niveaux et dans tous les secteurs d'activités tout comme l'est la relation humaine dans les rapports sociaux. Les pratiques surnaturelles ou sorcellaires trouveraient ainsi dans le sport une place de choix au cours des premières phases de son processus d'incorporation, avant d'être intégrée durablement au cœur même du fonctionnement de la pratique sportive au Gabon. Les pratiquants gabonais, notamment du groupe ethnique fang pensent dans leur ensemble que les sports de combat ou les arts martiaux sont des véritables espaces pour affirmer leur personnalité guerrière comme l'explique l'extrait du récit de maître de karaté shotokan MMombo Wapatcha :

C'est triste et regrettable de voir des maîtres d'arts martiaux descendre aussi bas. J'ai finalement compris ce qui les motive dans les arts martiaux, ce n'est pas tant la connaissance martiale et la maîtrise de son être qui les anime, mais plutôt la volonté de gloire, l'ambition et le prestige. Ils sont avides d'argent et de bien-être social qu'ils pensent trouver en devenant les meilleurs des meilleurs dans la pratique des arts martiaux. Mais malheureusement, ils font recours à des pratiques illicites telles que la sorcellerie sous toutes ses formes pour arriver à leurs fins.

³ Esseneya ou eseneya ou encore esenega, est par prolongation l'esprit d'un animal avec lequel l'homme tisse un lien et devient son double mystique. Lire Olivier Nguema, *sorcellerie et arts martiaux en Afrique*, 2011.

⁴ Élément central de la sorcellerie africaine. Lire Olivier Nguema : *technique de corps et représentations sociales du mesing ou mesing*, 2017. Lire aussi *sorcellerie et arts martiaux en Afrique*.

Dans ces conditions, il est important de prendre en compte ces considérations pour mieux comprendre cette branche de la pratique martiale gabonaise. Pour mieux saisir leurs motivations respectives, il faut se poser la question : pourquoi la gloire et le prestige sont-ils recherchés dans la pratique du sport et des arts martiaux au Gabon ? En analysant les propos de maître Wapatcha et ceux d'autres enquêtés, les résultats de cette étude laissent entrevoir que loin d'être un simple sport, une simple discipline interne, plusieurs pratiquants du groupe ethnique fang viennent aux arts martiaux pour essayer de se faire une place « au soleil ». Comment sortir de la misère et par quel moyen ? La réussite dans les arts martiaux, constitue une panacée qui mobilise toutes les ressources utilisables. Bien que le sport ne soit pas l'unique moyen de sortir de la précarité au Gabon. Bien qu'il soit un moyen d'espoir et d'ambition capable de redonner confiance à ceux qui avaient perdu toute aspiration par la faute de « l'exclusion politique et scolaire ». Ainsi, comme le montrent les données de cet article, certains sportifs fangs du Gabon, sont conduits à donner vie à des pratiques antérieures issues de la tradition guerrière pour se hisser en tête de la pratique martiale nationale. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à faire recours à l'utilisation du fétichisme et la sorcellerie. D'où les processus de sorcelleries, récurrentes dans les arts martiaux et dans le sport en général au Gabon. Il s'avère que pour les sportifs fangs, l'introduction du côté « extraordinaire » par l'utilisation du fétiche ou des pratiques surnaturelles dans les arts martiaux et sports de combat soit un moyen d'attirer l'attention de la classe politique. Le maître de Kung fu wutao Laosté Mve Bertrand affirme ceci :

Nous aussi nous pouvons servir l'État à travers le sport. On peut entraîner l'armée, la garde républicaine et même faire des arts martiaux une discipline scolaire où chaque élève pourra choisir son style pour mieux se défendre contre les obstacles de la vie moderne, l'État nous néglige alors qu'au Japon, en Chine, en France et partout ailleurs les pratiquants d'arts martiaux sont bien servis par l'État.

La pratique du fétichisme dans les arts martiaux révèle être soumise à des conditions : de reconnaissance, d'affirmation personnelle et de la recherche des moyens de subsistance. Malgré leurs connaissances purement théoriques des arts de la guerre, les pratiquants sont obligés comme ils le disent eux-mêmes d'utiliser la connaissance ancestrale pour asseoir la gloire et la puissance que confère le statut de grand maître d'arts martiaux dans les pays tels que : la France, Chine, Japon, etc. Cette gloire « extra sportive » recherchée par les pratiquants gabonais à travers la pratique surnaturelle du sportif de combat et des arts martiaux ne réside pas seulement dans le souci d'être les plus forts même si tel est fréquemment le cas. Il ne s'agit pas non plus ou seulement de montrer à l'État gabonais qu'ils existent. Si ce n'est que cette existence ; et ce besoin d'être reconnu engage toute autre chose qu'une seule reconnaissance financière ou symbolique. Il engage tout ce que ces pratiques sportives mobilisent du point de vue de la culture traditionnelle gabonaise. Pour la plupart, ils sont obligés de s'exiler à l'étranger

pour espérer tirer profit de leurs connaissances martiales, tel est le cas du deux fois champion du monde de boxe américaine, de full contact et de boxe anglaise toutes catégories confondues le maître gabonais Jean-Marc Koumba qui actuellement vit à Madagascar :

Je suis très déçu de la politique gabonaise en matière de sport, combien de fois j'ai fait honneur au Gabon dans des compétitions internationales, ce que j'ai eues en retour que des promesses. Je suis obligé de m'exiler à Madagascar pour vivre de mon art et de mon expérience de champion, car au Gabon il ne me considère pas comme un champion, comme quelqu'un capable d'apporter quelque chose au sport national ou international.

Le constat est le même notamment avec le maître Guy-Roger Ndzamba, l'un des deux Gabonais champions du monde 2012, 2017, 2018 et 2020 de Choi Kwang Do, maître instructeur international qui lui vit aux USA : à la question de savoir ce qu'il pense de la pratique surnaturelle des arts martiaux et sports de combat au Gabon, il répond de la façon suivante.

Je suis heureux finalement de ne pas être resté au Gabon pour continuer le sport. Je suis déçu de ce que je vois et lis dans les journaux concernant la pratique des sports de combat et les arts martiaux au Gabon. Les sportifs ne sont pas reconnus à leurs justes valeurs, les dirigeants qui volent le peu d'argent des sportifs... c'est triste. Je ne légalise pas la pratique fétichiste d'ailleurs je n'ai pas le pouvoir de le faire (rire), et je n'encourage pas non plus, mais le fait est là. Les Gabonais ne peuvent qu'utiliser ce en quoi ils croient capable de leur procurer de l'argent.

Le cas du maître Anthony Obame Cédric, vice-champion de taekwondo des Jeux olympiques 2012, champion du monde et des US open de Las Vegas 2013, médaille de bronze au Championnat du monde 2015 et 2017, plusieurs fois champion d'Afrique et d'Europe est très intéressant.

J'aime le Gabon, mais j'aime encore plus le sport. Tu comprends que le Gabon n'encourage pas les sportifs tu sais de quoi je parle vu que tu es, toi, moi-même un sportif et tu fus champion plusieurs fois du Gabon et de la sous-région comme moi bref. Ce qui manque au Gabon, c'est la volonté de nos dirigeants à encourager les sportifs non seulement des pratiquants d'arts martiaux, mais également d'autres sports, mis à part le football qui bénéficie d'un traitement particulier. Je pense que c'est à cause de ce manque de reconnaissance et de considération pour les sports de combat et des arts martiaux qui fait que certains s'adonnent à la pratique du fétichisme et de la sorcellerie dans le sport pour attirer l'attention .

À propos de cet entretien important, on peut faire une première remarque. À savoir que les pratiques surnaturelles dans les sports de combat et arts martiaux au Gabon fonctionnent bien à l'intérieur d'un cadre tradi-moderne propre à ce pays. La deuxième remarque concerne les récits de nos enquêtes. Aucun récit, nous semble-t-il, ne condamne ou à proprement dit ne dénonce cette pratique surnaturelle ou sorcellaire des arts martiaux et sports de combat au Gabon. Ou parce que son effet ou son impact n'est pas matériellement visible. C'est de l'immatériel, qui échappe au physique. La dimension physique n'a donc pas les

moyens de la déceler et donc de la jugée comme un antijeu. En revanche, en fonction de celui ou celle qui croit, ils reconnaissent son existence et semblent lui trouver des points forts et justifier sa pratique récurrente dans l'espace sportif gabonais.

Cette dynamique de la pratique surnaturelle des arts martiaux par les gabonais a favorisé l'émergence de nouvelles figures emblématique nationale dans le sport de combat. De nouveaux sportifs émergent au Gabon grâce au moyen magico sportif ou sorcier de l'*esseneya*, tant dis que la plupart des sportifs non détenteurs de ce pouvoir s'effacent ou s'éloignent petit à petit de la scène sportive nationale et cela crée des inégalités parmi les sportifs, car le talent, le savoir-faire naturel n'est plus reconnu face à cette pratique surnaturelle. Les résultats de cette étude permettent de comprendre que les relations concurrentielles ou coopératives entre différents groupes ethniques et la non-implication directe de l'État ont largement favorisé et soutenu ce processus de la pratique surnaturelle ou sorcellaire des arts martiaux au Gabon.

2.3. Légitimation sociale des pratiques surnaturelles dans les arts martiaux et sports de combat au Gabon

Dans son article 3 du décret portant organisation des sports civils en République Gabonaise précise ainsi de façon tout à fait commune à ce qui pourrait se trouver dans d'autres pays :

Le Ministère de la Jeunesse des Sports, des Cultures et des Arts fixe le régime général des sports sur le territoire national. Il oriente et contrôle l'activité de tous les groupements ayant pour but la pratique de l'éducation physique et des sports et l'organisation des compétitions sportives. Il apporte à l'éducation physique et aux sports l'aide morale, technique et matérielle utile à leur essor. Il œuvre au développement de l'esprit sportif et à la formation d'une élite dans les différentes disciplines sportives. Il est juge, en dernier ressort, de toutes les décisions et mesures individuelles ou collectives prises par les Associations, les Ligues et les fédérations sportives.

Le travail qui incombe dans cette partie est de faire la genèse de la politique sportive au Gabon. Notamment dans la formation des sportifs, l'organisation et le fonctionnement d'un système institutionnel et de gestion des pratiques sportives. Qui, au-delà des textes officiels implique la prise en compte par les institutions sportives de toute dimension culturelle et historique dans la pratique du sport. Cette dimension traditionnelle et celle de la politique de gestion sont intimement liées. Ce phénomène n'est pas propre au Gabon. Le sport qui dans un premier temps rassemble les sportifs, finit aussi par les diviser, car au sein de la pratique sportive cohabitent deux camps distincts et cohérents : le premier camp celui des sportifs dit naturels ou appelés communément sportifs normaux, c'est-à-dire ceux qui pratiquent le sport sans faire recours à une pratique extérieure notamment la pratique surnaturelle. Ces derniers ne comptent que sur leurs propres performances physiques pour remporter des victoires et des titres.

De l'autre côté, il y a les sportifs qualifiés de sorciers, ceux-là qui n'hésitent pas à utiliser les fétiches, de la magie, des pratiques surnaturelles dans le sport ayant pour seul but d'être le meilleur des meilleurs. Le sport ici révèle être non seulement un élément intégrateur qui au premier à bord réunit tous les sportifs d'une discipline bien spécifique, mais le sport également finit par les séparer. Il est intégrateur et constitue un facteur des inégalités en même temps dans la mesure où tous les sportifs n'ont pas cette capacité innée ou acquise de pouvoir manipuler la réalité effective des résultats sportifs : il s'agit de la pratique surnaturelle sportive.

C'est dans ce décalage pour ne pas parler de fracture ou de brèche entre les ressources utilisées et leurs fins qu'il y a peut-être la possibilité de saisir en quoi les pratiques sportives au Gabon peuvent être analysées à travers une perspective libertaire. Cette perspective est retrouvée dans l'analyse même des « ressources » qu'implique toute pratique sociale et particulièrement dans le sport. Elle se retrouve également dans la possibilité qu'ont ses ressources de déboucher sur d'autres perspectives qu'une simple victoire olympique par exemple. Les autorités gabonaises ont à plusieurs reprises été par le passé informées de l'existence d'une forme de magie sportive et de la présence du fétichisme dans le sport notamment avec le cas du football et les arts martiaux. Loin de vouloir cadrer et formaliser la pratique sportive suivant les normes qui encadrent cette pratique. La valeur ethnique dans cette pratique est mise au premier plan dès lors qu'un ressortissant d'un groupe bien défini arrive à des réalisations spectaculaires et on se soucie moins des fondements de sa réussite, qu'ils soient naturels ou surnaturels. L'essentiel, c'est qu'un tel a fait honneur à tout un groupe ethnique. C'est dans ce cas que le sport loin d'être un simple facteur uniquement intégrateur et socialisant, il est aussi un facteur de différenciation sociale, de séparation et de distinction au sein de la jeunesse sportive gabonaise.

La pratique sportive au Gabon a connu une évolution spectaculaire grâce à sa pratique surnaturelle. Beaucoup de gabonais trouvent dans le sport le prolongement de leur savoir-faire culturel. C'est pourquoi, certains n'hésitent pas à utiliser la culture traditionnelle guerrière dans la pratique des sports de combat et des arts martiaux qui pour eux restent de loin les arts de la guerre et rappelle la pratique guerrière ancestrale de plusieurs peuples gabonais. Raison pour laquelle certains n'hésitent pas à utiliser les fétiches ou le surnaturel confondant ainsi le sport moderne à la tradition. La pratique surnaturelle du sport au Gabon nécessite donc une observation attentive de tous ceux qui se donnent à son étude. La question est de comprendre les mécanismes d'adaptation des pouvoirs politiques gabonais dans la pratique de la sorcellerie aussi bien dans le cadre politique et sportif. Comment le pouvoir politique intègre dans sa vision du sport des pratiques surnaturelles qu'il utilise lui-même en politique ? Pour illustrer et comprendre cela, le cas le plus surprenant est celui de René Ndemézo Obiang alors Ministre des Sports et des Loisirs gabonais qui en 2009, lors de la 11e grande nuit

des arts martiaux au Gabon a prononcé la phrase suivante : « *akama ayong ane Zemedan akama engong yé mbô dzeng* » (il faut défendre l'honneur de ton groupe d'appartenance comme le guerrier Zemedan d'Engong avec toute sa puissance sorcellaire). Ceux qui connaissent le monde d'Engong ou le monde des immortels dont font état les récits du Mvett, expliqués plus haut, ne peuvent rester insensibles à cette remarque. Cette exclamation spontanée ne doit pas être perçue comme un simple encouragement dans son improvisation, mais comprise de tous comme une invitation à l'utilisation de la surnaturelle. Cette exclamation réactualise et légitimise une forte requête, ou sollicitation à la pratique magique et sorcellaire des arts martiaux. C'est ainsi qu'une vigoureuse invitation à l'utilisation de la surnaturelle pendant le combat est publiquement donnée aux sportifs gabonais par l'entremise de la plus haute autorité sportive nationale garante de « la loi ». De même en 2010, pendant la finale des jeux d'OGSSU⁵ de taekwondo, opposant l'équipe venue d'Oyem (représentant la province du Woleu Ntem Nord du Gabon) à celle de Port-Gentil (représentant la province de l'Ogooué maritime l'Est du Gabon). De part et d'autre des slogans d'incitation à l'usage des fétiches et du surnaturelle dans les combats se faisait entendre. Toute la classe politique Fang réunie pour l'occasion n'hésitait pas à entonner des chants rappelant le parcours « héroïque » des Fangs et retraçant leur migration à travers la forêt.

Les chants mis en œuvre dans le combat de taekwondo avaient directement et consciemment pour vocation l'utilisation de *l'évu*. Mieux encore, dans le cadre d'un gymnase comparable à tous les gymnases du monde, ces chants constituaient eux-mêmes un élément rituel de cette veille de la puissance sorcellaire de *l'évu*. Démontrant le caractère supérieur du monde de la sorcellerie dans leurs chants. La classe politique *Fang* et *Myéné* incitaient les membres des équipes à faire usage de leur pouvoir surnaturel du moins pour ceux qui étaient détenteurs de *l'évu* : « *fame éne abum, akut nkuk ndzam daye wa bo bine va* » (un homme, c'est le ventre, sort ton pouvoir de *l'évu* rien ne va t'arriver nous sommes là) disent les fangs. « *Awonomé wébé kayino ekali zobéti na olikétia badébo* » « (tu es un homme et tu le resteras par la force de tes ancêtres et par le pouvoir qu'il ton légier) repique les *Myéné*. La pratique surnaturelle dans les sports de combat et les arts martiaux au Gabon est habituelle comme le remarque le secrétaire général du ministère des Sports de l'époque Mabika Ngwabi Herver, même si c'est pour le regretter :

Le ministère des Sports n'est plus capable de garantir la pratique des sports sans fétiche au Gabon, cela n'est pas possible dans l'état actuel des choses. La mentalité de nos sportifs est fortement enracinée dans le vécu traditionnel. Chacun croit que le sport passe par le pouvoir des plantes ou des esprits et que sais-je encore. Aucun sport n'est épargné, de l'athlétisme à la natation en passant par le foot et le basket pour finir dans les sports de combat et arts martiaux, tous y passent. Tant que chaque ethnie prône et démontre sa supériorité dans la sorcellerie, rien ne pourra arrêter la pratique fétichiste des

⁵ Organisation gabonaise sportive scolaire et universitaire.

sports chez nous. Certains pensent que la sorcellerie est le recours absolu et le moyen par excellence de la réussite. Ce qui s'est passé pendant la coupe d'Afrique 2012 que nous avons organisée et perdu en témoigne.

3. Discussion des résultats

Sans s'engager dans une véritable analyse approfondie des origines du sport au Gabon, il faut à la suite de Guy Rossatanga-Rignault faire quelques grandes remarques. Depuis, au moins, l'antiquité, le sport est considéré comme étant à la fois un élément essentiel de l'éducation et de la formation morale de l'homme, et à la fois une des expressions des enjeux politiques et culturels d'une société donnée. Du simple point de vue officiel, en façonnant les jeunes esprits, il est censé les préparer à la connaissance de soi et au respect d'autrui, socles de la paix. C'est bien ce que traduit la célèbre maxime de Juvenal cité par G. Rossatanga-Rignault (2008) : *Mens sana in corpore sano* (une âme saine dans un corps sain) qui sert de devise au plus vieux lycée catholique du Gabon. C'est ainsi que le sport représente au Gabon, une part importante de l'activité des individus, soit en tant qu'acteurs (participants) soit en tant que spectateur (observateurs). Selon R. Thomas (2011) « le sport est un fait social total, qui d'une part, et le reflet de la société et qui, d'autre part, participe à l'évolution et la transformation de celle-ci », reprenant ainsi la pensée de M. Mauss (1950), qui défend la thèse « du fait social total » : à la fois les aspects macroscopiques, mais aussi ce qu'il appelle la dimension psychophysiologique (manière de marche, de s'habiller, de parler, de danser...). R. Thomas (2016) aborde la relation particulière de l'homme avec le social. Comme l'homme appartient à la société, on retrouve du social en lui. C'est l'idée ou la théorie selon laquelle le corps lui-même n'est pas naturel (seulement à la naissance). Dès que nous sommes en socialisation, c'est-à-dire dans une société, on va incorporer la culture dans son corps (par l'éducation et l'apprentissage...) de manière inconsciente. D'un côté nous devenons ce que la société fait de nous, mais d'un autre côté cette société qui nous fait est elle-même faite. Elle dépendant de tous les inter actions présentes et accumulées, mais aussi des réalités constitutives du corps que cette société vient habiter dont elle est elle-même le produit. Sur ce point, on peut renvoyer à ce que nous avons vu plus haut à propos des analyses de Leroi-Gourhan et du rôle du « geste » dans la naissance des cultures humaines. Une position qui est très proche des analyses de Proudhon (1836), Bakounine (1871) ou Kropotkine (2005), par exemple, qui tente sérieusement à relativiser la distinction entre nature et culture.

En étudiant la mise en œuvre singulière des pratiques surnaturelles sportives, notamment à travers les vestiges de la tradition gabonaise. Il en ressort que le fait social total que constitue le sport permet de mettre en évidence un processus concordant entre le social, la culture, l'histoire et l'implication des classes politiques gabonaises. Le système de la pratique surnaturelle sportive est un terrain sur lequel se joue et se définit l'ensemble des modalités de la pensée gabonaise. Le sport est dans ce cas précis un système de regroupement et

d'assimilation volontaire des consciences donc un moyen d'intégration par excellence comme le pense F. Braunsten (2001). Les arts martiaux et les sports de combat expriment cette pensée avec toutes ces valeurs culturelles, mais aussi ces intérêts à la fois les plus directs et les plus traditionnels. La pratique sportive peut évoluer et se transformer au point de se différencier complètement selon les ethnies en présence comme l'affirme Charrier Jacques (2005). Dans la mentalité et le vécu des Gabonais, il est presque coutumier d'entendre dire que « *mbot à se akama ayong deng ye emam asege abele* » (chacun défend son groupe d'appartenance « ethnique » par tous les moyens qu'il possède). Cette phrase directement d'origine politique employée particulièrement en période électorale, évoque directement le recours à des pratiques fétichistes, surnaturelles et occultes pour obtenir un poste politique. Mais il est de plus en plus fréquent qu'il soit utilisé pendant les rencontres sportives notamment d'arts martiaux. Cette utilisation manifeste dans le sport des « choses du pays », c'est-à-dire l'autorisation aux sportifs d'utiliser toutes les ressources possibles pour arriver à leurs fins qui dans les arts martiaux comme dans la politique consiste en une victoire sur toutes ses formes. Rempporter un concours ou une médaille par exemple peut être directement rapportée à une logique compétitive dont le modèle serait celui de l'économie moderne comme le pense J. M. De Grave (2001).

D'une certaine façon, les arts martiaux et les sports de combat contribuent à la survivance, et la permanence de la culture guerrière traditionnelle, mais aussi de façon cachée aux anciennes traditions autrefois ouvertes comme le fétichisme, la magie, ou la sorcellerie comme le dit C. Dominique, (2009). On peut s'arrêter un instant sur ce point où l'on retrouve une des dimensions importantes de ce que nous voudrions montrer dans cet article. Comme voudrait le montrer, l'ensemble de ce travail, l'utilisation de la pratique surnaturelle du sport ne constituent pas un simple « moyen » pour arriver à ses fins. Elle participe aussi à la dénaturalisation de la pratique sportive gabonaise.

La pratique surnaturelle du sport au Gabon a largement dénaturé sa substance d'origine en se tropicalisant comme le dit Georges Balandier, (2004) : « l'introduction du sport tel qu'il est conçu et pratiqué ailleurs reçut dans le contexte de la dépendance coloniale, le sport change de nature. Les jeunes Africains se l'approprient [...], ils le pratiquent avec leurs propres moyens, et ils parviennent à le "délocaliser" en y manifestant leur excellence ». L'excellence dont il est question ici est certainement la pratique surnaturelle du sport. Le fétichisme ou le surnaturel est présent dans tous les domaines sportifs africains notamment gabonais. C'est le cas de l'athlétisme avec Bibabg Jean Yves, en passant par le football avec l'histoire du gardien de but de l'équipe nationale gabonaise des années 1995 à la personne de Medome, mais aussi le basket-ball avec le souvenir de Pierre Aki Zue. Notons au passage que ce n'est pas une pratique exclusivement et essentiellement réservée au Gabonais comme l'affirme Mve ondo (2010), à la suite des écrits de Joseph Tonda, « aujourd'hui l'imaginaire individuellement ou collectif

est constamment en renouvellement et dépasse les cadres ethniques (...) ». L'histoire sportive rappelle des faits bien marquant de Moussavou Dibangue pour le judo, de Diétsi Jacqueline en volley-ball, de Wuma Stéphane en boxe et bien d'autres. D., Abbssi, (2007), en parlant de l'imaginaire sportif note à ce propos qu'« en matière de sport, le pire peut se transformer en meilleur pour le sportif ». Entendre par le pire selon la vision de cet article est le non-conventionnel qui ici est le fétiche au regard des instances sportives nationales et internationales. Alors même que le fétiche constitue le meilleur pour le sportif sorcier qui l'utilise pour atteindre ses objectifs.

Bien que la pratique surnaturelle du sport soit effective au Gabon, il n'en demeure pas moins que dans d'autres pays de la sous-région, elle soit aussi fréquente et fasse partie du quotidien. C'est le cas du Cameroun voisin par exemple, où le staff des supporters enterre vivant un chat à chaque grande rencontre de football et le président du staff doit se maquiller aux couleurs du pays pendant le déroulement de la rencontre et garder sur lui la mixture qui a servi au rite du chat. La dimension sociale de la pratique sportive est également à présenter. Lors des grands événements sportifs au Cameroun, c'est tout le pays qui est dans la ferveur, dans l'effervescence, dans la fête, marchands, et transporteurs sont vêtus aux couleurs du pays, femmes et enfants sont au stade, les écoles sont fermées pour l'occasion, l'État à travers le gouvernement met les moyens qu'il faut pour la réussite de l'évènement et contribue financièrement, mais également dans le protocole par la mise en place des stands de restauration gratuite, des stands médicaux et des stands informationnel. Les discussions dans le pays ne tournent qu'au tour de l'évènement sportif engageant leur équipe nationale. Ce qui n'est pas forcément le cas au Gabon, où seul les organisateurs directs de l'évènement, à savoir le ministère des Sports et quelques supporters se sentent concernés par l'évènement sportif. Quelques rares commerçants jouent le jeu à des fins personnels pas dans le but de la confiance et de l'émoi national. C'est ainsi que certains commerçants et pour la plus parts des expatriés vont vendre quelques objets tels que : drapeaux et maillots à leurs dépens sans que ces ventes n'engendrent un surplus sur l'économie nationale comme le souligne C. Allogho Nze, (2011).

Conclusion

En définitive, il était question dans ce travail d'analyser les pratiques surnaturelles des athlètes des arts martiaux et sports de combat gabonais à l'heure de la modernité. Au Gabon, bien que reconnu comme un facteur de développement, de réconciliation, de dépassement de clivages politiques et ethniques. Le sport est un facteur socialisant évitant les différenciations visibles et remarquables dans la société. Malheureusement, le sport associé aux pratiques surnaturelles a aussi un côté d'exclusion et de discrimination visible dans la société gabonaise

d'aujourd'hui. Il n'est pas question de vouloir ternir l'image du sport gabonais, voire africain, mais il est question de mettre au jour un phénomène, soit une pratique, qui gangrène l'évolution normative du sport de haut niveau africain. Du moment où cette pratique surnaturelle du sport est laissée libre cours dans nos compétitions, c'est qu'elle se présente comme une source de motivation dont tous les athlètes y adhèrent selon leur disposition ou appartenance socio-culturelle.

Bibliographie

- BAKOUNINE Mikhaïl, 1871, *La révolution sociale ou la dictature militaire*
- BALANDIER Georges, 1955. *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*. Paris, PUF.
- BALANDIER Georges, 1979, *Violence et transgression*, Éditions Anthropos,
- BALANDIER Georges, 2004, *Sens et puissance*, les dynamiques sociales, Paris PUF
- BRAUNSTEN Florence, 2001, *Les arts martiaux d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
- CAMUS Dominique, 2009, *Pouvoirs Sorciers : Enquête sur les pratiques actuelles de la sorcellerie*, Paris, Edition, Imago. Réédition
- CHARRIER Jacques, 2005, *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan.
- DEFRANCE Jacques, 2011, *Sociologie du sport*, Paris, Editions la Découverte.
- DE GRAVE Jean Marc, 2001, *Initiation rituelle et Arts Martiaux*, Paris, L'Harmattan.
- GESCHIERE Peter, 2005, *SORCELLERIE ET POLITIQUE EN AFRIQUE : La viande des autres*, Paris, Éditions Karthala.
- KROPOTKINE Pierre, 2005, *L'entraide : Un facteur de l'évolution*, Broché, écosociété.
- LABURTHE Tolra Philippe, 1985, *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun. Essai sur la religion beti*, Paris, Éditions Kartala.
- MAUSS Marcel, 1925, *Essai sur le don*, Paris, Flammarion.
- MIN HO Kim. (1999). *L'origine et le développement des arts martiaux : pour une anthropologie des techniques du corps*, Paris L'Harmattan.
- NGUEMA AKWE Olivier, 2011, *Arts martiaux et sorcellerie en Afrique : pour une anthropologie des sports de combat*, Paris, L'Harmattan.
- PROUDHON Pierre-Joseph, 1863, *DU principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution*, Paris, E Dentu, Librairie Éditeur.
- ROSSATANGA Rignault, 2011, *Qui t'a fait roi ? Légitimé, élections et démocratie en Afrique*, Paris, Éditions Sépia.